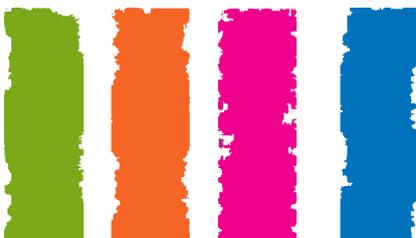




Pour citer cet article :

**L'éducatrice spécialisée, par une religieuse du Bon Pasteur ,  
*Revue de l'Education surveillée*, n° 8, mai-juin 1947, p 75-85**



---



# L'Éducatrice Spécialisée

par une religieuse du Bon-Pasteur d'Angers

*Nous avons publié dans notre numéro 3 une étude concernant le Bon-Pasteur d'Angers qui, avec ses 400 établissements répartis à travers le monde, constitue un effort remarquable d'aide à l'enfance déficiente. Il nous est agréable de présenter aujourd'hui à nos lecteurs les méthodes employées à la suite de l'enseignement de la fondatrice, Mère Marie-Euphrasie PELLETIER.*

**L**A fondatrice du Bon-Pasteur fut une grande éducatrice et un précurseur des méthodes actives. Les méthodes qu'elle a inventées rejoignent les préoccupations des grands éducateurs contemporains PESTALOZZI et SEGUIN.

Les religieuses du Bon-Pasteur, toujours fidèles aux traditions de leur fondatrice, continuent son œuvre.

A la tête de la Maison de relèvement est placée une Directrice. Pour accomplir cet emploi, on choisit généralement une religieuse expérimentée et avertie car, en matière d'éducation, le savoir-faire est plus important que le savoir lui-même. Il s'agit de faire appel à des ressources toujours nouvelles pour assurer aux difficultés des solutions réelles et fécondes. A la connaissance précise des cas infiniment divers, il faut encore ajouter le tour de main, la dextérité acquise par l'exercice quotidien.

La pédagogie en usage au Bon-Pasteur est avant tout basée sur l'optimisme. C'est là une des qualités maîtresses de l'apôtre, de l'homme d'action, de l'éducateur qui, sans elle, seraient incapables de se donner, de faire œuvre qui vaille. A quoi bon, en effet, l'effort constant et généreux dans un sens déterminé si on est d'avance convaincu de son inutilité ou si on le croit voué à un échec fatal. Il avait raison celui qui disait que, d'une manière générale, pour réussir, il faut croire à ce que l'on fait et le faire dans l'enthousiasme.

Mais, pour que l'ordre règne, il faut que l'éducatrice possède l'art de commander. Elle doit être sensée, avoir les qualités et le caractère d'un chef.

« L'éducation, dit Mgr DUPANLOUP, est une œuvre d'autorité et de respect. »

L'autorité est nécessaire pour soutenir les volontés faibles et vacillantes, pour faire accepter le devoir, pour apporter des sanctions quand il est négligé. Son exercice doit chercher sa perfection entre l'excès d'autoritarisme et l'excès de libéralisme.

L'autorité ne saurait s'obtenir par la crainte. Les éducateurs inexpérimentés exigent une obéissance toute passive, parlent avec dureté.

« Ce n'est pas résoudre le problème de l'éducation, dit le Père CHAUVIN, que de dompter brutalement la volonté par des violences et de transformer l'enfant en machine par une compression continue et infrangible. »

Une certaine crainte, mêlée de respect, ne doit jamais disparaître de l'éducation ; elle est indispensable pour contenir certaines natures difficiles à gouverner, mais il faut en user avec tact et mesure.

Une réaction trop prononcée contre cet esprit de crainte donne ce qu'on appelle l'autorité libérale. En effet, à l'heure actuelle, beaucoup de parents ont prétendu harmoniser la discipline avec les temps nouveaux en prenant pour fin et pour moyen une liberté exagérée. De ce fait, on est arrivé au règne du caprice qui a conduit la jeunesse à la perdition.

Au Bon-Pasteur, on tâche de placer l'autorité entre ces deux extrêmes et de la faire reposer sur tout un ensemble d'éléments physiques, intellectuels et moraux.

La dignité extérieure engendre le respect. L'éducatrice s'applique à conserver une tenue pleine de gravité et de simplicité. Son air calme et tranquille annonce la possession de soi-même et dénote une volonté forte qui se contient.

Pour se livrer à l'éducation, il faut un esprit cultivé. Les connaissances de la religieuse du Bon-Pasteur portent sur la psychologie, qui fait connaître les facultés de l'âme et les manières de les développer, sur la pédagogie générale qui comprend les grands principes de l'enseignement et de l'éducation.

L'esprit d'observation est nécessaire pour apprécier la conduite des jeunes filles, leurs paroles, leurs actes, leur tenue, se rendre compte de leurs connaissances, de leurs aptitudes, juger de l'effet que produisent sur elles les éloges, les réprimandes, les succès, les échecs.

A côté de ces qualités physiques et intellectuelles, des qualités morales de la plus haute importance doivent trouver place.

Se faire obéir, ce n'est pas briser l'échine d'un esclave : c'est gagner l'adhésion de l'esprit et le don de l'être aux volontés bienfaisantes du commandement. BOSSUET a dit :

« L'autorité forte est celle qui s'appuie sur la force de la charité. »

C'est une telle puissance que le cœur. L'audace de la volonté et du désir n'est fournie au chef que s'il s'est rendu maître du dedans. On ne dirige les âmes, on ne les élève, on ne les relève que dans la mesure où l'on dispose à leur service non seulement d'une tête capable de s'imposer à elles, mais d'un cœur dont elles se sentent aimées et qu'elles paient de retour, d'une main experte qui les mène doucement à s'épanouir. La douceur gagne le cœur. La bonté véritable est délicate, intelligente, impartiale, ferme et sans défaillance ; elle évite la raideur qui brise, la froideur qui glace ; elle soutient, encourage, console dans les difficultés, ferme les yeux sur les fautes sans conséquence, sait attendre avec patience le résultat d'une observation, d'une réprimande.

Envers les natures révoltées et aigries que l'on rencontre au Bon-Pasteur, il est nécessaire d'user de la justice la plus rigoureuse. Une attitude équivoque à leur égard les rend méfiantes, soupçonneuses, laisse dans leur âme une plaie difficilement guérissable et détruit la confiance. Aussi, l'éducatrice doit traiter chacune selon son mérite et ses droits sans jamais se laisser influencer par des considérations d'intérêt personnel, ni par l'impulsion du moment, ni par des sentiments instinctifs de sympathie et d'antipathie.

Ces qualités nécessaires à toute éducatrice, la religieuse du Bon-Pasteur doit les posséder à un degré plus élevé encore puisque son œuvre n'est pas l'éducation proprement dite mais la rééducation. Or, il est beaucoup plus difficile de détruire pour rebâtir que de construire sur un terrain neuf. Les épreuves que cette tâche de relèvement réserve sont parfois pesantes et il importe grandement de ne pas se laisser irriter ni abattre par elles.

Les religieuses du Bon-Pasteur ne sont pas effrayées par les travaux, les peines, les difficultés ; l'objet de toutes leurs pensées, de tous leurs désirs est le bien de leurs « Enfants ». Leur rêve est de se sacrifier, jusqu'à la fin de leur vie, pour l'œuvre sublime à laquelle elles ont été appelées.

## 2° La formation :

Pour s'adapter aux besoins actuels, relativement au relèvement de la jeunesse et réaliser avec plus de succès l'œuvre qui est le but de leur vocation, les religieuses du Bon-Pasteur ne négligent aucun moyen de perfectionner leur formation technique, en suivant avec le plus grand intérêt toutes les questions tendant à améliorer le sort de l'enfance en danger.

Plusieurs Mères et Sœurs prennent part chaque année aux journées d'études données à l'Institut Catholique de Paris pour les religieuses.

Les Directrices de Sections se réunissent tous les quinze jours pour mettre en commun leur expérience et étudier les moyens de rendre plus fécond leur apostolat.

Les novices, pendant la deuxième année de leur noviciat, tout en suivant des cours de psychologie en vue de leur formation d'éducatrices, sont employées dans les œuvres à côté d'une sœur expérimentée, afin d'acquérir les qualités que réclame leur vocation de religieuse du Bon-Pasteur.

Plusieurs religieuses sont munies de leur diplôme d'infirmière d'Etat et d'Assistante Sociale.

Une bibliothèque composée d'ouvrages traitant d'éducation et de psychologie a été formée pour l'instruction et la documentation des religieuses. L'abonnement à plusieurs revues aide à poursuivre le même but.

A certaines époques, les Directrices des fondations sont convoquées à la Maison-Mère afin de reprendre force et lumière pour mener leur grande tâche à bonne fin et traiter, sous la direction des Supérieures Majeures, des questions actuelles pour le relèvement de la jeunesse.

\*

\*\*

## LE RELEVEMENT DE LA JEUNE DELINQUANTE

### 1° *Atmosphère familiale :*

La jeune délinquante est souvent victime de la déficience familiale. Il importe donc d'apporter au mal un remède approprié et d'inculquer aux enfants cet idéal familial qui leur a manqué. C'est là le but primordial que le Bon-Pasteur se propose dans son œuvre de rééducation.

Mais, dira-t-on, comment créer une atmosphère familiale dans une classe d'une centaine de mineurs ? Nous répondrons à cette objection que, non seulement la chose est possible, mais que l'élève aura, en même temps, l'avantage de la collectivité qui est éducative. En effet, pour une jeune fille privée momentanément de la vie sociale du dehors, cette existence passée au milieu de la masse provoque une émulation, un esprit d'entr'aide, un respect de l'ordre qui sont générateurs de vertus sociales.

Au sein de cette collectivité, la vie familiale est organisée.

Apparemment, il manque l'animatrice du foyer, c'est-à-dire cette maman dont la plupart n'ont pas connu la douceur et la tendresse. Mais les religieuses tâchent de combler — imparfaitement, malgré tout, car l'amour d'une mère ne se remplace pas — le grand vide creusé dans le cœur de leurs enfants. La religieuse chargée de la direction de la classe en est la « Mère ». L'une des particularités du cœur maternel, c'est sa précieuse faculté de se donner à tous et à chacun de ceux qui y ont droit sans que la part qui revient à l'un ne diminue celle de l'autre. La « Mère » du Bon-Pasteur veut réaliser cet idéal en faisant de son bureau le lieu discret où chaque enfant peut aller déverser le trop-plein de son cœur. Que de natures blessées, apeurées, aigries, ont retrouvé le calme après avoir été apaisées, rassurées par des paroles affectueuses et reconfortantes... La porte de cette pièce est ouverte à toute heure du jour mais la Mère qui reçoit toujours toutes les confidences se garde bien de les provoquer et se réserve d'intervenir en cas d'exagération.

Après la Mère, un système d'équipes contribue à créer l'atmosphère familiale. L'ensemble de la classe est partagé en petites familles comportant chacune une quinzaine d'enfants. Pour la formation de ces groupes, on tient compte : du milieu, de l'âge, de la culture intellectuelle. Une ancienne, ayant donné des preuves d'amélioration sérieuse, est nommée chef d'équipe. La famille a son nom et une devise qui caractérise son esprit : ce sera : « Servir », « A cœurs vaillants, rien d'impossible ». Dans la grande salle d'ouvrage, chaque groupe travaille autour de sa table. Au réfectoire, les repas sont également pris en famille. Chacune garnit sa table aux jours de fête et dispose son couvert. Les jours ordinaires, après une courte lecture, la conversation simple et cordiale s'engage jusqu'à la fin du repas. On mange, mais on n'est pas là uniquement pour manger ; on est là pour se retrouver, pour être ensemble. En certaines circonstances, chaque groupe se réunit dans la salle à manger des jours de fête : première communion, baptême, fête de la Cheftaine, anniversaire, etc...

Ces pauvres épaves, pour la plupart bousculées par l'existence, ont souvent été les témoins de bien des mésententes, de bien des discussions familiales. Dans cette atmosphère de calme, elles se trouvent apaisées. Rien autour d'elles ne peut leur inspirer la crainte ; tout n'est que bonté, douceur, bienveillance. Cette paix a, sur ces âmes tourmentées, le plus heureux effet.

Tout est mis en œuvre pour que le cadre soit joyeux : ordre, propreté, fleurs, verdure, lumière. De plus, chaque maîtresse sait égayer son monde en dirigeant des récréations pleines d'entrain ou en lui procurant certains divertissements que nous allons passer en revue tout à l'heure.

Dans toute famille où l'éducation est bien comprise, l'enfant vit dans une atmosphère de confiance où il peut s'épanouir librement. La pédagogie familiale du Bon-Pasteur est surtout basée sur la confiance. Les jeunes filles arrivent souvent avec le cœur si ulcéré, qu'elle se sentent comme rejetées d'un monde qui les a trompées. Il faut alors les relever à leurs propres yeux et les persuader qu'il y a en elles des ressources ignorées. Jamais, même si sa conduite laisse à désirer, on ne

parle à l'enfant de sa vie antérieure, on l'aide à oublier le passé et à croire qu'elle est une jeune fille qui peut envisager l'avenir comme les autres. Aussitôt qu'un sujet présente des signes sérieux d'amendement, on lui donne des petites responsabilités, on lui laisse prendre des initiatives. Rien n'est formateur comme cette tendance pédagogique qui consiste à faire confiance à des jeunes dont la probité a failli. Il se produit toujours une réaction heureuse, elles prennent conscience d'une dignité recouvrée et ne demandent plus une surveillance aussi étroite.

\*  
\*\*

### 2° *Discipline :*

La discipline imposée au Bon-Pasteur n'est pas rigide. On tâche surtout d'inculquer aux enfants un grand respect de l'autorité et de former leur volonté. Arriver à l'heure exacte, faire chaque exercice en temps voulu, garder le silence à certaines heures, conserver une bonne tenue, être soumise et respectueuse ; voilà autant d'occasions qui brisent la volonté.

La surveillance n'a pas un caractère étroit, mesquin, pouvant laisser supposer à la jeune fille qu'on se méfie d'elle. On veut, au contraire, la placer dans une atmosphère de saine liberté où elle puisse se manifester librement. Les élèves doivent sentir dans la surveillante une mère qui a les yeux ouverts avec sollicitude sur les enfants qui font l'objet de son affection. Ordinairement, les jeunes filles aiment à voir leur Directrice au milieu d'elles et l'on a maintes fois remarqué que plus la religieuse passe de longues heures dans sa classe, plus elle s'attache les cœurs et parvient à vaincre les esprits les plus difficiles.

A

### 3° *Punitions et récompenses :*

La punition n'est qu'un remède curatif et souvent impuissant, c'est le pire des moyens pour arrêter le mal, on n'en use qu'à défaut de tout autre. La grande affaire n'est donc pas de punir mais de prévenir les fautes. Les punitions générales ne sont jamais employées. Il serait injuste que des enfants qui ont travaillé consciencieusement soient traités de la même manière que les paresseuses qui ont cherché à mettre le désordre.

Pour punir, on tient compte du tempérament. Il existe des natures effrontées sur lesquelles aucun moyen de répression n'a de prise et qui

simulent des fautes pour se faire punir et avoir le plaisir de se récrier. Au contraire, certaines natures timides et émotives peuvent se trouver complètement brisées par une punition trop forte .

Quand on est obligé de sévir, on cherche plutôt à stimuler l'amour-propre : privation d'un emploi « honorifique », d'une marque de confiance, d'un avancement, suppression d'un insigne, etc... Pour la plupart, un regard sévère de leur Mère est la plus grande punition que l'on puisse leur infliger.

On obtient beaucoup plus par les récompenses que par les punitions parce que la récompense, une fois obtenue, fait aimer le devoir qui a été une occasion de bonheur.

Pour ce qui est de l'octroi des récompenses générales, la Directrice doit étudier les goûts de sa classe afin de pouvoir choisir ce qui est le plus conforme aux inclinations de la collectivité.

La fête de Noël fournit l'occasion de donner quelques cadeaux agréables et utiles. On cherche surtout à récompenser, non pas toujours le résultat obtenu, mais l'effort et la bonne volonté. Aussi, de grandes différences sont faites pour stimuler les paresseuses.

\*\*

#### 4° *Formation morale :*

La religieuse qui veut vraiment accomplir sa tâche de rééducatrice, se trouve en face d'un double travail de destruction et de construction. Il faut, d'une part, travailler à la correction des défauts et des mauvaises habitudes et, d'autre part, donner une solide formation morale.

C'est là œuvre bien difficile. L'âme des enfants du Bon-Pasteur est souvent un jardin inculte dans lequel les ronces et les épines ont poussées et se sont entrelacées.

Il n'est pas rare de constater chez une jeune fille, paraissant déjà arrivée à un résultat satisfaisant, un retour inattendu, un accès de fièvre, si l'on peut parler ainsi, la mettant hors d'elle-même. C'est là surtout que la Directrice doit user de patience et de compréhension, attendre le calme, ne pas punir, ne pas sévir, mais montrer doucement ce sur quoi il faut travailler pour éviter de tels désordres et ne pas compromettre une existence déjà bien aiguillée. L'on pardonne comme dans la famille et l'on ne fait pas état de l'incident ; un acte de bienveillance sera plus efficace pour faire regretter la faute qu'un reproche ou qu'une punition.

### 5° *Eveil de l'idéal religieux :*

L'exposé du système éducatif, dont nous avons indiqué les traits principaux, serait incomplet si nous néglignons le facteur religieux. Nous ne croyons pas que l'on puisse comprendre les méthodes psychologiques appliquées au Bon-Pasteur si on les vide de leur contenu spirituel. L'atmosphère religieuse est un élément d'apaisement, mieux encore : la formation morale fortement établie sur les principes religieux subsiste quand le sujet n'est plus dans cette ambiance religieuse.

L'idéal transforme une vie, il en fait la grandeur et procure le plein épanouissement de tout l'être ; c'est une force qui réunit en un faisceau toutes les énergies de l'âme. Un être humain sans idéal est plus facilement la proie des passions brutales. Or, y a-t-il plus grand idéal que l'idéal religieux capable d'élever l'homme à une hauteur incomparable ?

Aucune pression n'est exercée sur les enfants. Seule, la messe du dimanche est obligatoire. La fréquentation des sacrements est facultative et les religieuses ne se basent pas sur elle pour donner des marques d'estime et de satisfaction. Ce qui est récompensé, c'est le travail consciencieux, la franchise, la bonne camaraderie, l'ordre, la tenue.

\*

\*\*

### 6° *Travail :*

Les religieuses du Bon-Pasteur n'ont dans leurs classes, à peu d'exceptions près, que des enfants qui ne pourront gagner leur vie plus tard et se maintenir dans le bien qu'en exerçant un métier. Il est donc nécessaire qu'on leur inspire l'amour du travail et qu'on les rende habiles à l'ouvrage.

A leur arrivée, les jeunes filles sont, en général, ignorantes de toute science ménagère et professionnelle. Beaucoup n'ont pas l'instruction générale la plus élémentaire ; il s'agit donc de défricher ces terrains incultes.

Des cours d'adultes sont organisés sous les ordres d'une religieuse spécialisée. Chaque année, les succès au C. E. P. sont nombreux et créent une grande émulation. Toutes veulent imiter leurs devancières et acquérir comme elles le fameux diplôme.

Après avoir donné à leurs élèves l'instruction nécessaire pour pouvoir se diriger dans la vie, les religieuses cherchent à les rendre capables d'assumer plus tard leur charge de maîtresse de maison. Aussi une école ménagère a été créée. Des cours de cuisine ont lieu sous la direction d'une monitrice. Chaque équipe prépare, à tour de rôle, un repas rationnel et a le plaisir de le consommer en famille dans la salle à manger des jours de fête ; ce qui est un grand encouragement pour les jeunes cordons bleus.

En plus de cet art culinaire, tous les autres travaux ménagers sont enseignés : lessive, repassage, couture, tricot, etc...

Tous les ans, pour stimuler les élèves, une exposition est organisée. Les travaux sont, par leurs soins, artistement disposés. En cuisine, chaque groupe prépare son menu et décore sa table. Il y a ainsi : la table de Première Communion ornée de fleurs blanches et d'un cierge enrubanné, la table de Noël où les perles de gui et les branches de houx se mêlent harmonieusement, la table d'un jour de vendange décorée de feuilles de vigne, celle d'un jour de lessive avec ses serviettes à carreaux rouges et son bouquet rustique, etc...

L'après-midi a lieu l'examen. Chaque cuisinière présente sur une grande feuille de papier le détail de son menu et fait le bilan de ses dépenses. Elle doit aussi savoir expliquer oralement les recettes qu'elle a employées. Des prix sont attribués, suivant le travail de chacune, sous forme de quelque objet utile propre à orner ou meubler leur futur foyer.

Pour compléter cet enseignement familial, des cours de puériculture sont donnés aux plus âgées par des religieuses possédant leur diplôme d'Etat d'infirmière. Ordinairement, les jeunes filles se passionnent pour ces leçons. Bien qu'elles n'aient pas connu la douceur d'avoir une vraie maman, elles ont l'instinct maternel. On profite de ces cours pour leur inculquer une haute idée du mariage, pour leur montrer la beauté, la grandeur de la maternité et pour les mettre en face de leurs futures responsabilités.

A sa sortie, la jeune fille doit pouvoir faire face aux nécessités de la vie. Il faut, par conséquent, qu'elle ait un métier entre les mains. Des professeurs spécialisés donnent l'enseignement professionnel. Actuellement, on prépare aux métiers suivants : couturière, repasseuse, sténo-dactylo, comptable. L'orientation est faite selon les aptitudes et les désirs de chacune. Tous les ans, les succès obtenus aux différents C. A. P. sont un avantage sérieux pour les jeunes ouvrières.

Les jeunes filles inaptées à ces différents travaux ou qui manifestent du goût pour la culture sont dirigées vers l'exploitation agricole de Nazareth, aux environs d'Angers, où elles se forment aux travaux des champs et à la ferme.

En application de la loi du 14 janvier 1933, un pécule est attribué aux mineures qui ont un an de présence dans la maison et qui ont terminé les deux années de leur apprentissage. Tous les trois mois, une somme est versée sur leur livret de Caisse d'Epargne. De plus, il est ajouté un pécule récompense, variant avec le travail fourni, que la jeune fille garde généralement comme argent de poche. En outre, à la sortie de chacune, un trousseau lui est fourni.

\*  
\*\*

#### 7° Divertissements :

Les jeunes filles ont plusieurs heures de récréation par jour pendant lesquelles toute liberté leur est donnée de s'ébattre joyeusement, mais toujours par groupes. En plus, différents divertissements généraux sont organisés.

Le dimanche, les jeunes filles sont conduites en promenade ou à quelques musées, expositions, séances musicales ou artistiques.

Dans des circonstances particulières telles que : fête de la Directrice, visite d'un personnage éminent, on organise des séances récréatives avec pièces, ballets, monologues, etc... Les dimanches d'hiver, chaque groupe, à tour de rôle, se réserve le soin de divertir ses compagnes.

Les leçons de solfège sont données régulièrement et divers chants sont exécutés pendant le travail et au cours des cérémonies religieuses. Depuis quelque temps, un orchestre est organisé. Des professeurs donnent des leçons de flûte, mandoline, violon, violoncelle, etc... aux enfants les mieux doués. L'ensemble commence à être d'un effet très joli et les jeunes élèves savent apprécier la beauté de l'art musical.



#### 8<sup>e</sup> *Hygiène corporelle :*

La grande idée de la famille dirige toutes les activités du Bon-Pasteur, elle en est la trame, le centre d'intérêt, le mobile et la fin ; les moyens employés tendent tous, tant au point de vue physique qu'au point de vue intellectuel et moral, à rendre à la Société des jeunes filles capables de fonder une famille saine et honorable ; or, par suite de leurs désordres ou de leur hérédité, elles souffrent souvent d'un déséquilibre physique qui influe sur le moral. Des consultations neuro-psychiatriques sont établies afin de discerner les sujets susceptibles de rééducation et éliminer les autres ; il serait à désirer qu'un médecin-psychiatre soit attaché à chaque établissement.

Les examens radioscopiques et radiographiques sont pratiqués tant à l'entrée qu'au cours du séjour dans la Maison ; celles qui sont atteintes d'affection pulmonaire sont isolées du groupement.

On n'admet pas les vénériennes contagieuses ; des services isolés spécialement aménagés seraient nécessaires. Ces cas sont donc dirigés forcément sur les hôpitaux où, hélas, au point de vue rééducation, l'ambiance est plus que néfaste. Les cas non contagieux sont soignés au Bon-Pasteur.

Aux environs d'Angers, le Bon-Pasteur a fait depuis un an l'acquisition du château de Maulévrier que l'on aménage actuellement en sanatorium. Une partie est réservée aux enfants malades.

Des cours de gymnastique sont donnés par un professeur spécialisé, ce qui constitue pour les jeunes filles une détente dont les effets bien-faisants ont une heureuse répercussion sur le moral.

Les réalisations qui viennent d'être énumérées ont été, pour la plupart, effectuées au cours de ces dernières années. Mais, il reste encore beaucoup à faire car le champ est vaste. Les religieuses du Bon-Pasteur espèrent que des temps meilleurs leur permettront de faire des créations nouvelles.



## LA JEUNE FILLE A SA SORTIE DU BON-PASTEUR

### 1° *La réadaptation :*

La Directrice doit s'intéresser d'une façon particulière aux jeunes filles qui doivent bientôt quitter l'Etablissement.

Quand le séjour dans la Maison a été suffisamment long et que le sujet a manifesté des signes d'amendement sérieux, on lui donne avant son départ des responsabilités plus grandes : direction de certains travaux, surveillance, sorties en ville sous la conduite d'une personne expérimentée, pour la réadapter progressivement à la vie sociale.

La Directrice ne laisse jamais partir une de ses enfants sans s'assurer qu'elle aura un asile et une situation convenables. Elle se met surtout en quête de chercher un emploi, une place favorable à la jeune fille qui va, de nouveau, se trouver exposée aux dangers du monde. Il n'est pas rare que plusieurs demandent à revenir au Bon-Pasteur après en être sorties. Leur faiblesse de volonté en face des tentations qu'elles ont rencontrées leur fait comprendre qu'une rechute est proche. Aussi, viennent-elles avec confiance frapper à la porte de l'abri qui a protégé leur jeunesse. Pour former leur volonté, on les encourage à surmonter ces premières difficultés sans se laisser déconcerter.

En général, les anciennes gardent de la Maison un très bon souvenir et reviennent avec joie confier leurs soucis nouveaux. Une fois, dans le cours de l'année, elles peuvent passer quelques jours de vacances à la Maison.

Pour aider ces jeunes filles à se réadapter convenablement à la vie sociale et pour les maintenir dans la bonne voie, le Bon-Pasteur s'est choisi une Assistante Sociale qui va les visiter à domicile. Elle les aide à vaincre les difficultés, à bien utiliser leurs loisirs, à établir judicieusement leur budget, etc... Ces conseils sont parfois bien nécessaires à une jeune fille qui se trouve soudain abandonnée à elle-même.

Un foyer a été organisé pour accueillir le dimanche les anciennes placées en villes et désireuses de venir passer l'après-midi. Après un bon goûter, des jeux s'organisent et le temps s'écoule ainsi sainement et joyeusement.

Les anciennes restent en relations avec l'Etablissement au moyen d'une lettre-circulaire qu'on leur fait parvenir tous les deux mois accompagnée d'un petit mot personnel pour chacune. Dans cette circulaire, sont relatés tous les faits intéressants : fêtes, promenades, exemples... La lecture de ce petit bulletin permet à la jeune fille de se retremper par la pensée dans la saine atmosphère où elle a vécu.